

La production de viande n'est pas efficace

Seule la réduction de la production et de la consommation est respectueuse de l'environnement - et cela vaut aussi pour le porc et le poulet



Résumé

Les effets négatifs de la production de viande sur le climat et la biodiversité sont bien connus. Soucieux de réduire les conséquences écologiques de la production de viande, on se concentre souvent uniquement sur la mesure des «émissions d'équivalent CO₂».

Une telle analyse des produits carnés uniquement en fonction des émissions d'équivalent CO₂ n'est pas suffisante. Ce n'est qu'en tenant compte d'autres facteurs que l'on peut obtenir une image plus complète de l'impact réel des produits carnés sur l'environnement. L'adaptation au site et l'utilisation efficace des ressources doivent impérativement être prises en compte pour une évaluation écologique globale.



IMAGO / MARTIN WAGNER

Le changement dans la consommation de viande ne fait que déplacer les problèmes

En Suisse, le poulet est désormais le seul secteur de la viande à être en croissance – et celle-ci est très rapide: en 2019, 73 millions de poulets ont fini à l'abattoir. Comment évaluer cette évolution d'un point de vue écologique? La baisse de la consommation de viandes de bœuf et de porc mérite d'être saluée, mais le report vers une consommation accrue de viande de poulet n'est pas une solution et ne fait que déplacer les problèmes.

Concurrence alimentaire

Les poulets et les porcs sont nourris de céréales ou de maïs – des aliments que les êtres humains peuvent également utiliser directement. Les animaux sont donc en concurrence directe avec les êtres humains en matière d'alimentation. Cela va à l'encontre du principe «Feed no Food».

Produire de la viande, du lait et des œufs en utilisant du fourrage à base de céréales ou de maïs **entraîne une perte calorique conséquente**. Le Rapport mondial sur l'agriculture note que:

«Idéalement, le taux de conversion des calories végétales en calories animales est compris entre 2:1 pour la volaille, 3:1 pour le porc, les poissons d'élevage, le lait et les œufs, et 7:1 pour les bovins. Les bovins et les moutons mangent de l'herbe par nature. Plus des deux tiers de la superficie agricole mondiale sont des pâturages. Lorsque les animaux consomment de l'herbe et des plantes qui ne conviennent pas à l'alimentation humaine directe, ils n'entraînent pas de concurrence alimentaire, mais permettent d'augmenter l'offre alimentaire et apportent ainsi une contribution importante à la production.»¹

La concurrence alimentaire a lieu lorsque l'on utilise pour les animaux des aliments qui pourraient également être utilisés pour l'alimentation humaine. C'est notamment le cas lorsque le blé est utilisé pour l'alimentation des vaches.

Concurrence pour les surfaces

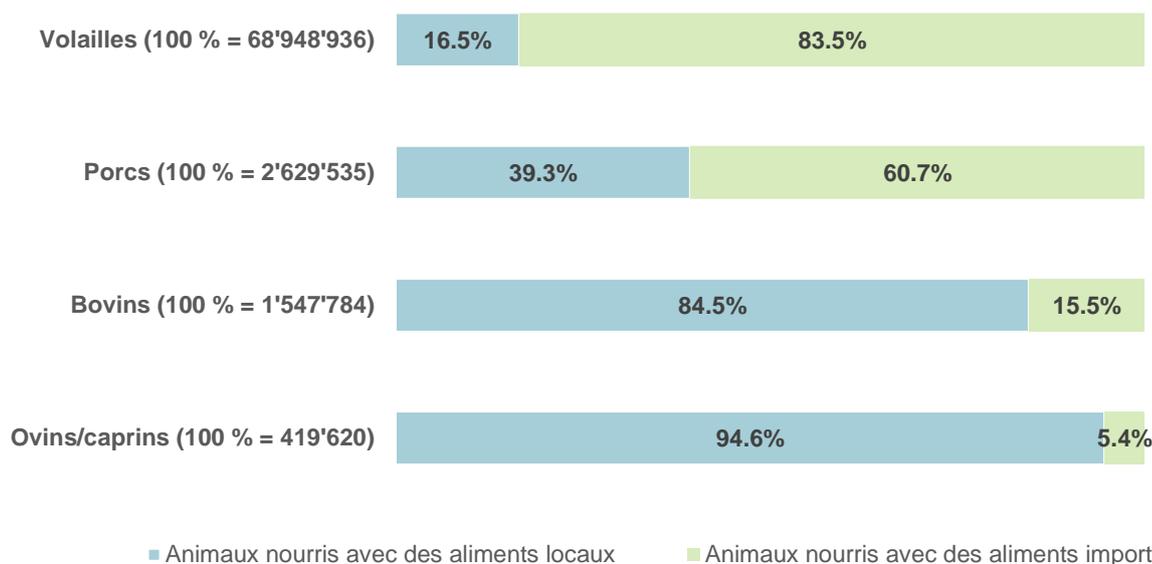
La demande effrénée de viande, en particulier de poulet, a de fortes répercussions sur l'agriculture en Suisse. **Aujourd'hui, environ 60 % des terres arables sont utilisées pour la culture de fourrage pour les animaux.** Cette surface n'est donc pas disponible pour la culture de denrées alimentaires destinées à la consommation humaine directe. Cette approche est inefficace, car elle entraîne la perte de précieuses calories.

De plus, nous devons importer beaucoup de fourrage pour nourrir nos animaux d'élevage (1,4 million de tonnes par an). Pour cela, nous avons besoin d'une surface cultivée d'environ 250 000 hectares supplémentaires à l'étranger. Cela correspond à la quasi-totalité des terres arables ouvertes de Suisse. Avec notre consommation de viande élevée, nous occupons donc une «deuxième Suisse» à l'étranger en termes de surface. Cette surface fait donc également défaut pour la culture de denrées alimentaires destinées à la consommation humaine directe

La concurrence pour les surfaces a lieu lorsque le fourrage provient de terres qui pourraient également servir à la culture de denrées alimentaires. Exemple: cultiver des céréales fourragères au lieu de pommes de terre sur des terres arables.

¹ Situation en 2021: <https://www.bafu.admin.ch/bafu/de/home/themen/klima/mitteilungen.msg-id-82140.html>

Animaux d'élevage nourris avec des aliments locaux ou importés, moyenne triennale 2016-2018



Graphique: pour les volailles en particulier, mais aussi pour les porcs, la dépendance à l'égard des importations de fourrage est particulièrement élevée.

Production adaptée au site

Les cheptels de bétail non adaptés aux conditions locales et les importations de grandes quantités de fourrage ont de graves conséquences sur l'environnement:

- Utilisation inefficace des terres dans les pays producteurs, consommation de surface élevée pour un faible rendement calorique.
- Le fumier et le lisier provenant des nombreux animaux d'élevage polluent nos points d'eau ainsi que notre eau potable, et chargent l'air en ammoniac. Les excédents d'azote sont une bombe à retardement écologique. Dans les régions où l'on élève de nombreux cheptels, comme Lucerne ou Saint-Gall, les émissions de gaz à effet de serre sont plus de deux fois supérieures à la capacité de support des écosystèmes.²
- Le bétail qui n'est pas adapté au site où il est élevé est particulièrement problématique. C'est le cas, entre autres, lorsque l'alimentation nécessaire n'est pas disponible au niveau régional et doit être importée de loin. C'est principalement le cas pour les porcs et les poulets, qui ne peuvent pas utiliser la Suisse comme prairie. Sans les importations de fourrage, les excédents d'azote en Suisse seraient réduits d'un quart.

² Swiss Academies Factsheet – Des apports excessifs d'azote et de phosphore nuisent à la biodiversité, aux forêts et aux eaux (<https://zenodo.org/record/4269631#.YuD3xHZBxaQ>)

Les bilans climatiques ne fournissent pas une évaluation écologique complète pour la viande

Pour résumer, évaluer les produits carnés uniquement en fonction de leurs émissions d'équivalent CO₂ ne fournit pas un résultat complet. Des aspects tels que l'adaptation au site et l'utilisation efficace de la surface agricole doivent être pris en compte avec une importance au moins équivalente. En effet, l'inefficacité et les cheptels non adaptés au site ont de graves conséquences sur l'environnement.

Solutions possibles

Production:

- Sur les terres arables, les cultures sont principalement destinées à l'alimentation humaine directe. Les exceptions à ce principe sont utiles lorsqu'elles sont nécessaires pour améliorer la fertilité du sol ou pour favoriser la biodiversité.
- Les ruminants, c'est-à-dire les bovins, les caprins et les ovins, sont élevés et nourris sur les prairies permanentes. Cette forme d'élevage fournit une contribution significative à la sécurité alimentaire en transformant les ressources végétales qui ne sont pas adaptées à l'alimentation humaine, telles que l'herbe, en aliments d'origine animale (Schader et al. 2015; Smith et al. 2013).
- Le fourrage pour les porcs et les poulets est conforme au principe Feed no Food. Les animaux sont principalement nourris à partir de sous-produits et de déchets issus de la production alimentaire.
- De ces principes découle un élevage adapté au site et efficace en termes d'utilisation des ressources pour la Suisse, qui apporte sa contribution à l'alimentation et tient compte de la viabilité écologique.

Consommation:

- D'un point de vue écologique, les reports de consommation entre les différents produits carnés n'ont que peu d'effet.
- La réduction de la consommation générale de viande est le moyen le plus efficace de réduire l'empreinte écologique de son alimentation.



Notre objectif

Mobilisons-nous toutes et tous pour protéger l'environnement et concevoir un avenir harmonieux pour les générations futures.

WWF Suisse

Hohlstrasse 110
Boîte postale
8010 Zurich

Tél.: +41 (0) 44 297 21 21
wwf.ch/contact

Faire un don:
wwf.ch/fr/don